Vieilles chansons
du pays nantais
4e FASCICULE
Dessins
de JACQUES POHIER.
Musique
d'ABEL SOREAU

Vieilles chansons du pays nantais

RECUEILLIES ET TRANSCRITES

Avec **Accompagnement de Piano**

PAR

ABEL SOREAU

Illustrations de JACQUES POHIER

4ème Fascicule

NANTES
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DES ÉCOLES
A. DUGAS & Cie
5, Quai Cassard, 5

1904

Table des Matières

31. Pierre, mon ami Pierre, n'y venez plus le soir ! . . *Noyal.*

32. Voici le joli mois de mai ! J'ai délaissé. . . . . *Montoir.*

33. Cheu nous i'a t'ine bique qu'a de l'entendement . . *Saint-Père-en-Retz.*

34. Quand j'étais chez mon père, au Bois-Joli. . . . . *Bourgneuf.*

35. Entre la rivière et le bois, l'y a t'une bergère. . . . . *Saint-Joachim.*

36. Rossignolet des bois, rossignolet sauvage. . . . . *Moisdon-la-Rivière.*

37. La Passion de Jésus-Christ, vous plaît-il de l'entendre ? . . . . . *Saint-Herblon.*

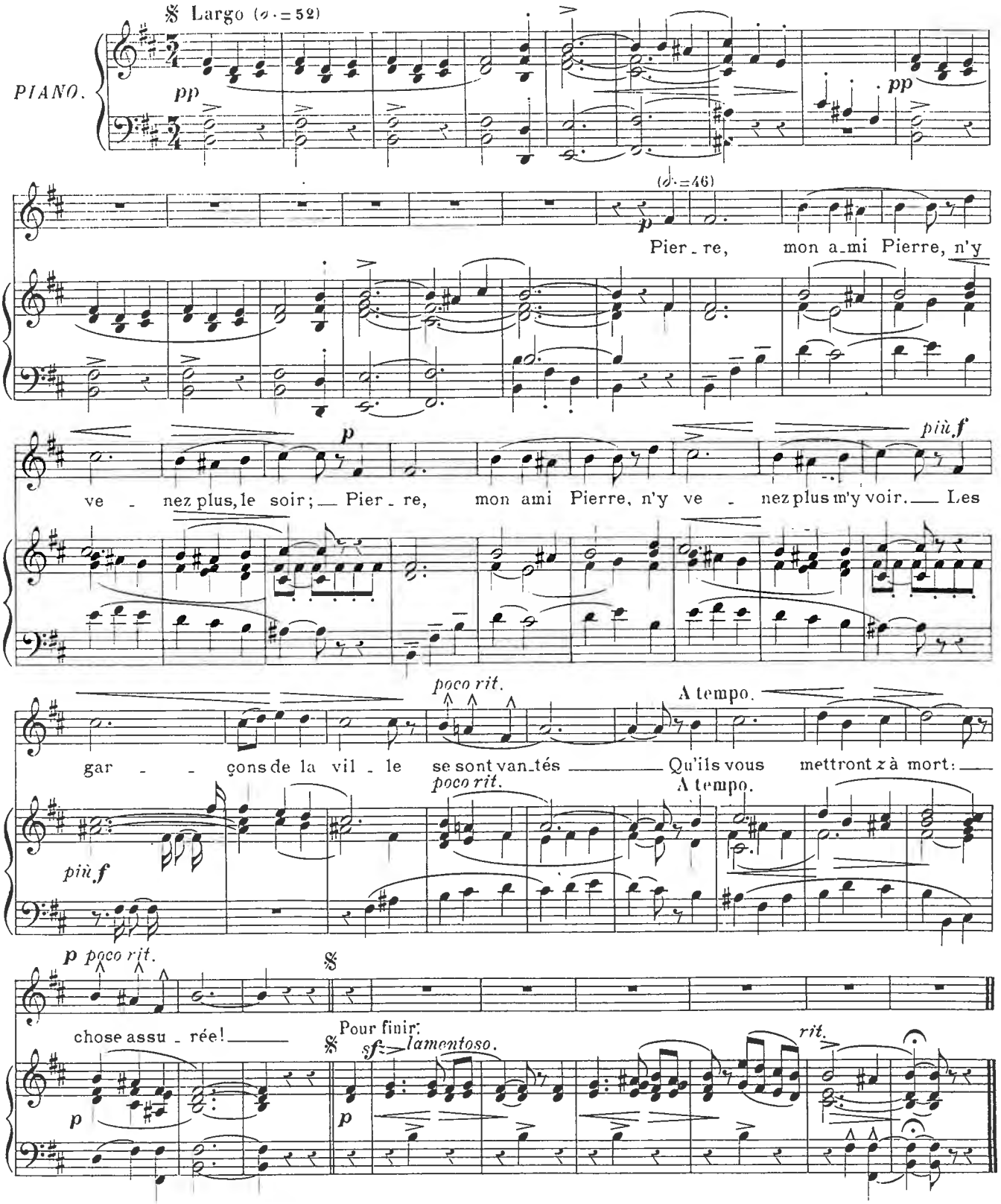
38. En chevauchant mes chevaux rouges, laire, laire, laire. . . . . *Nozay.*

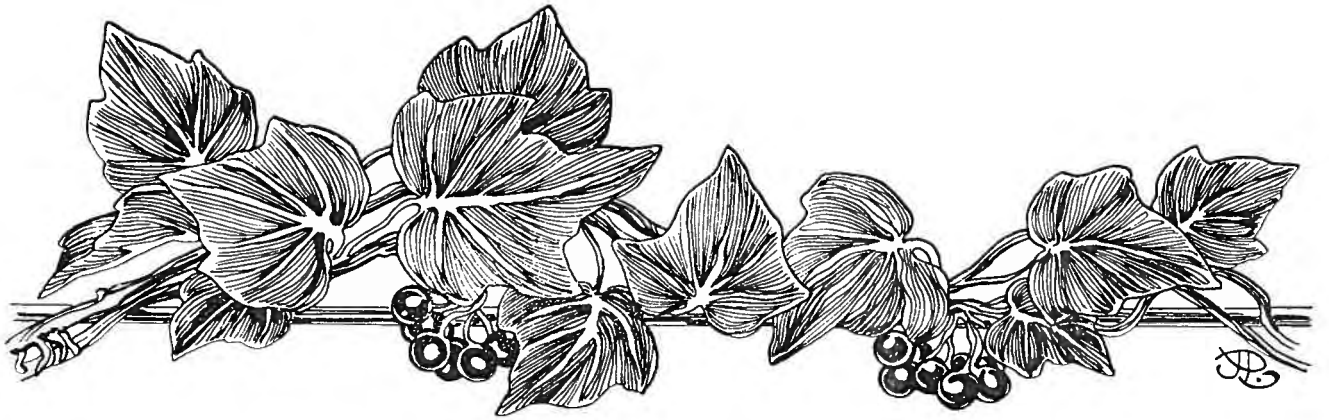
39. Voilà la Saint-Jean passée ! . . . . . *Savenay.*

40. V'là l'bon vent, v'là l'joli vent ! le tambour m'appelle . . . . . *Frossay.*

Pierre mon ami
Pierre, n'y venez plus le soir.

Pierre, mon ami Pierre, n'y venez plus, le soir...





1. Pierre, mon ami Pierre, n'y venez plus, le soir ;
Pierre, mon ami Pierre, n'y venez plus m'y voir.
Les garçons de la ville se sont vantés
Qu'ils vous mettront à mort. Chose assurée !

2. Perrett' prend sa quenouille et son fusiau joli,
S'en va r'conduir' son Pierr' bien loin de son logis.
Bonsoir, mon ami Pierre, Pierre, bonsoir ;
Bonsoir, mon cher ami, jusqu'au revoir !

3. Quand il fut sur les landes, trois garçons rencontrit,
Trois garçons de la ville, bien forts et bien bâtis :
Tant ils lui en donnèrent du vert bâton,
Qu'ils le laissèr' pour mort dans le vallon.

4. A la triste nouvelle d'la mort du pauvre gas,
Pleurant toutes ses larmes, Perrett' disait : hélas !
Ceux qui me le tuèrent m'ont fait grand tort.
Je l'aimerai toujours, bien qu'il soit mort.

5. La mort de mon père ne m'a point tant touchée
Que celle de mon Pierre : Je crois que j'en mourrai.
Elle disait sans cesse, bien tristement :
Je voudrais être morte, n'y a dix ans !

Communiquée par M. F. LEDEVIN

Noyal, 15 janvier 1895.

VOICI LE JOLI
MOIS DE MAI
J Pohier

Voici le joli mois de Mai! J'ai délaissé...

Adagio (♩ = 112)

PIANO.

Voi ci le jo_li mois de Mai! J'ai délais_sé; Voi _ ci le jo_li mois de Mai! J'ai délais_

_sé, J'ai délais _ sé ___ mes blancs moutons su' la lande; C'est pour al _ ler ___ voir les gens d'chez nous dan_

_ser.

FIN. 𝄋

FIN 𝄋

1. Voici le joli mois de Mai ! } *bis*
J'ai délaissé,
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

2. L'hiver et le froid sont passés ; } *bis*
J'ai délaissé,
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

3. A travers les ajoncs dorés, } *bis*
J'ai délaissé,
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

4. A travers les fleurs dans les prés, } *bis*
J'ai délaissé,
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

5. Le biniou joyeux a sonné ; } *bis*
J'ai délaissé.
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

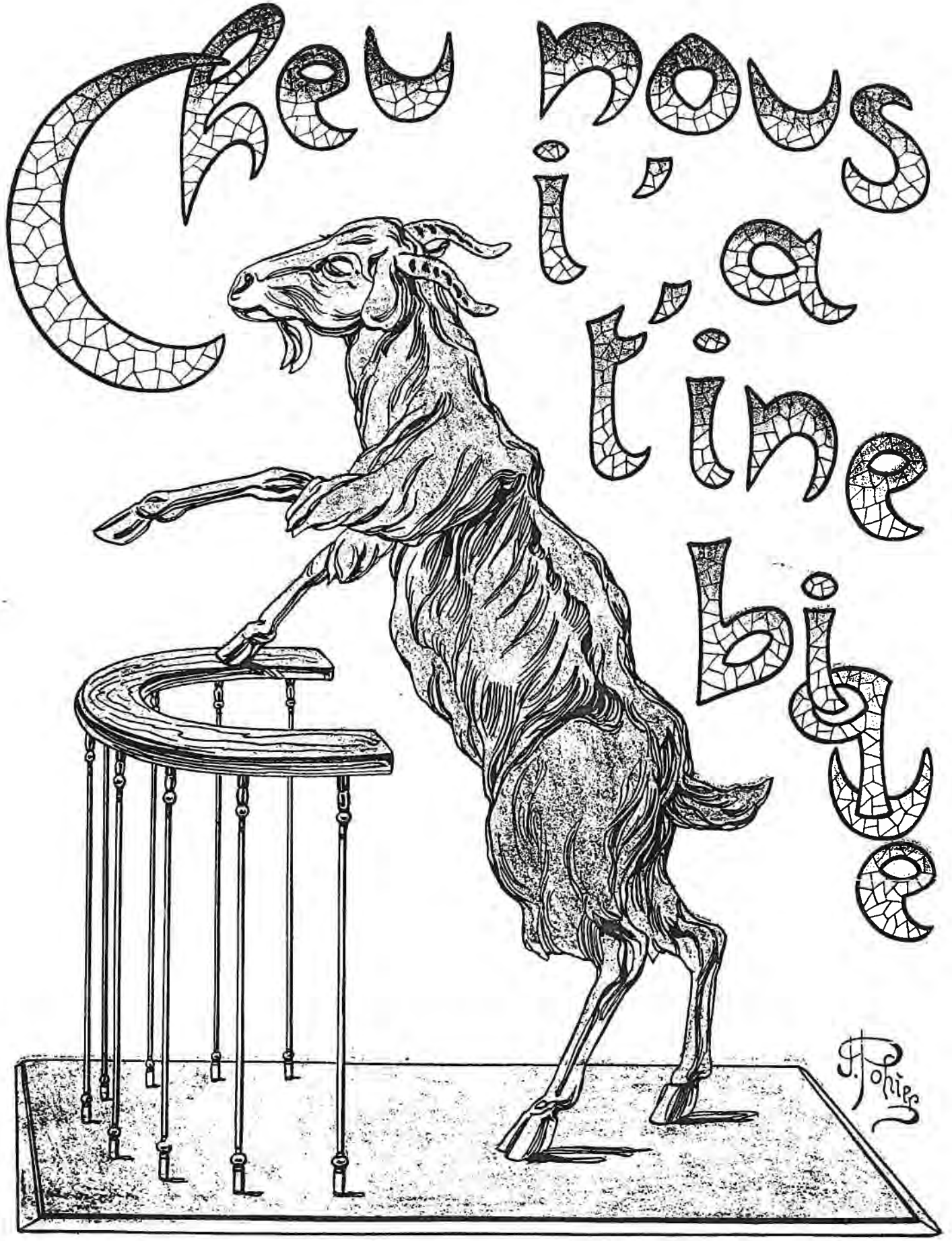
6. L'oiseau répond dans les halliers : } *bis*
J'ai délaissé
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

7. L'écho muet s'est éveillé : } *bis*
J'ai délaissé,
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

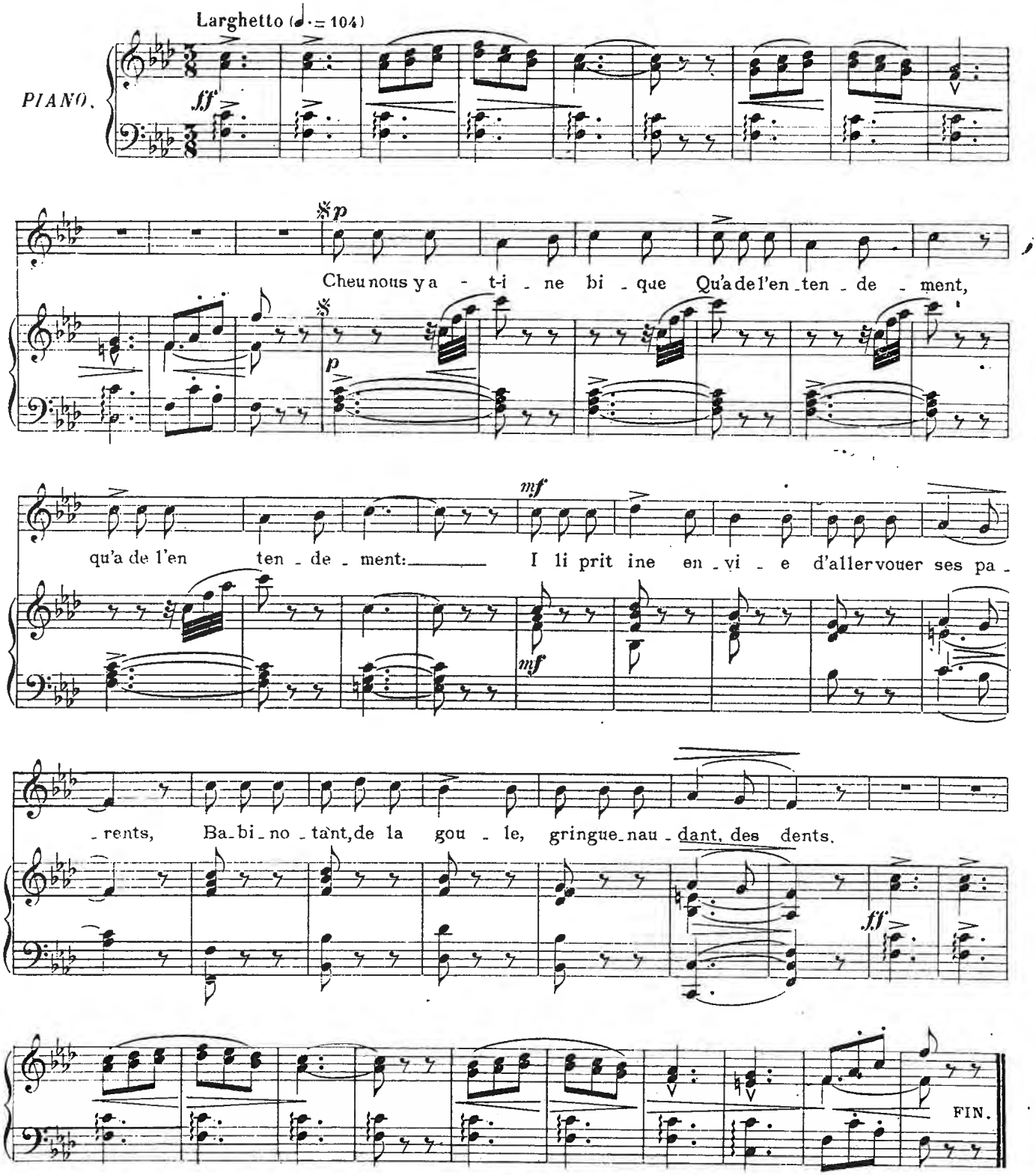
8. Quand tout respire la gaieté, } *bis*
J'ai délaissé
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

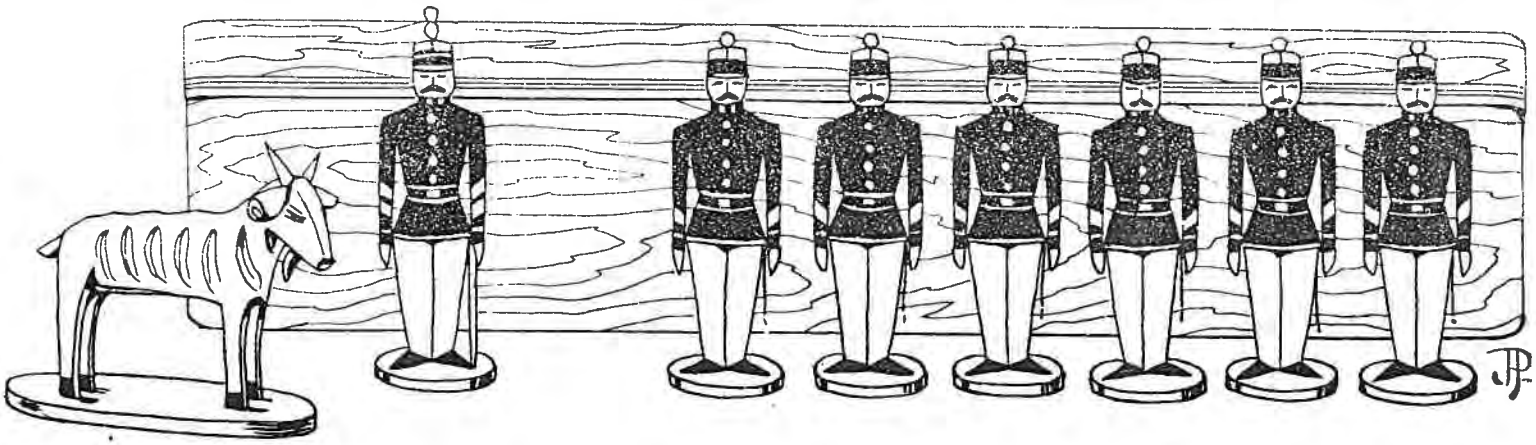
9. Le cœur, de doux rêves bercé, } *bis*
J'ai délaissé,
J'ai délaissé
Mes blancs moutons sur la lande ;
C'est pour aller
Voir les gens d'chez nous danser !

Chantée par GEORGES, forgeron.
Saint-Joachim, 11 avril 1894.


Cheu nous i'a t'ine bique

Cheu nous y a-t-ine bique qu'a de l'entendement...





Refrain : Babinotant, de la goule,
Gringuenaudant, des dents.

1. Cheu nous y a-t'-ine bique
Qu'a de l'entendement : (*bis*)
I li prit ine envie
D'aller vouèr ses parents,

2. I li prit ine envie
D'aller vouèr ses parents : (*bis*)
I yi faillit passère
Par le champ à Durand. *Ref.*

3. I yi faillit passère
Par le champ à Durand : (*bis*)
Elle y broutit ine ente
Qui valait bén cent francs, *Ref.*

4. Elle y broutit ine ente
Qui valait bén cent francs, (*bis*)
E' in' paquet d'poraille
Qu'en valait bén autant. *Ref.*

5. E' in' paquet d' poraille
Qu'en valait bén autant. (*bis*)
Elle fut assignaille
Par quatervingts sargents. *Ref.*

6. Elle fut assignaille
Par quatervingts sargents ; (*bis*)
Pas du tout étounnaille
S'en fut au parlement. *Ref.*

7. Pas du tout étounnaille
S'en fut au parlement : (*bis*)
La voilà dans la salle,
Les deux corn' en avant. *Ref.*

8. La voilà dans la salle,
Les deux corn' en avant : (*bis*)
Elle y r'troussit sa queue,
Et s'assit sur un banc. *Ref.*

9. Elle y r'troussit sa queue,
Et s'assit sur un banc. (*bis*)
Avisant un grand livre
E' s'met à lir' dedans. *Ref.*

10. Avisant un grand livre,
E' s'met à lir' dedans : (*bis*)
J'n'y comprends rin, dit-elle,
C'est du nèr' et du bianc. *Ref.*

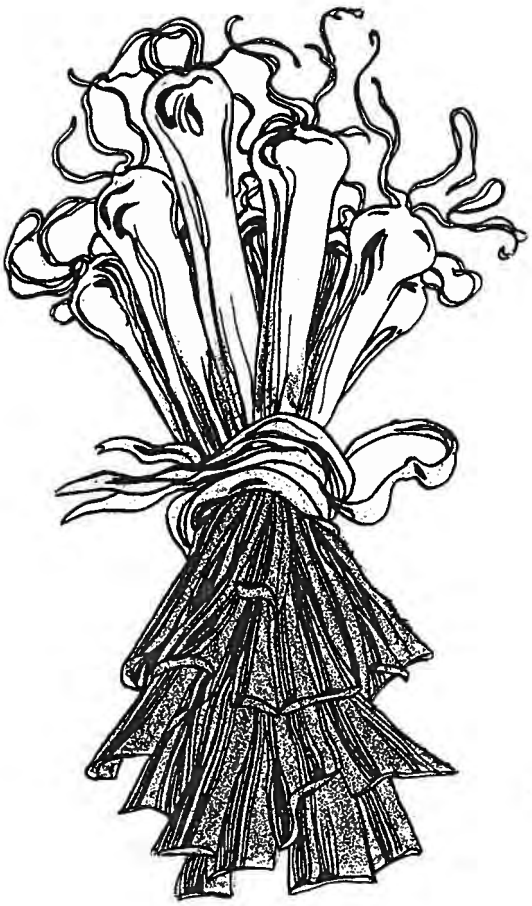
11. J'n'y comprends rin, dit-elle,
C'est du nèr et du bianc, (*bis*)
Mais j'vouè bén qu'mon proucèse
N'ira point en maudrant. *Ref.*

12. Mais j'vouè ben qu'mon proucèse,
N'ira point en maudrant. (*bis*)
Ell' fait.....salut aux Juges,
Salut au Persident. *Ref.*

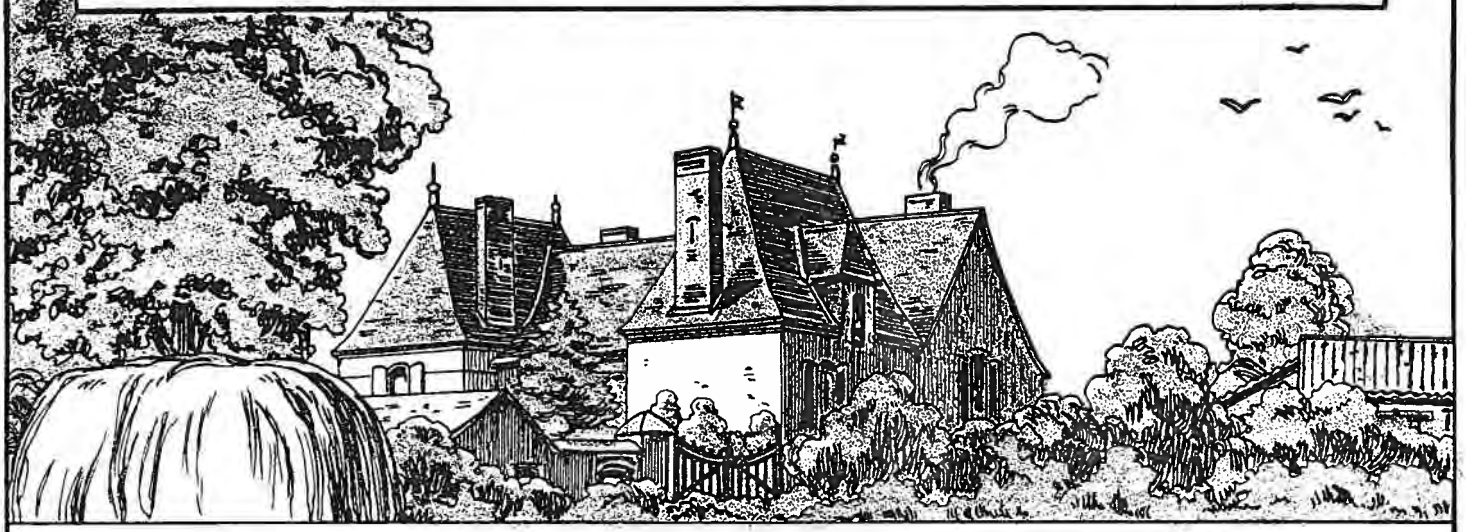
13. Ell' fait.....salut aux Juges,
Salut au Persident, (*bis*)
Ell' fait.....la révérence
A tertous les sargents. *Ref.*

14. Ell' fait.....la révérence
A tertous les sargents. (*bis*)
Et puis,.....point étounnaille,
S'en retourne à son champ. *Ref.*

Communiquée par M. E. B.
Saint-Père-en-Retz, 14 février 1894



Quand j'étais

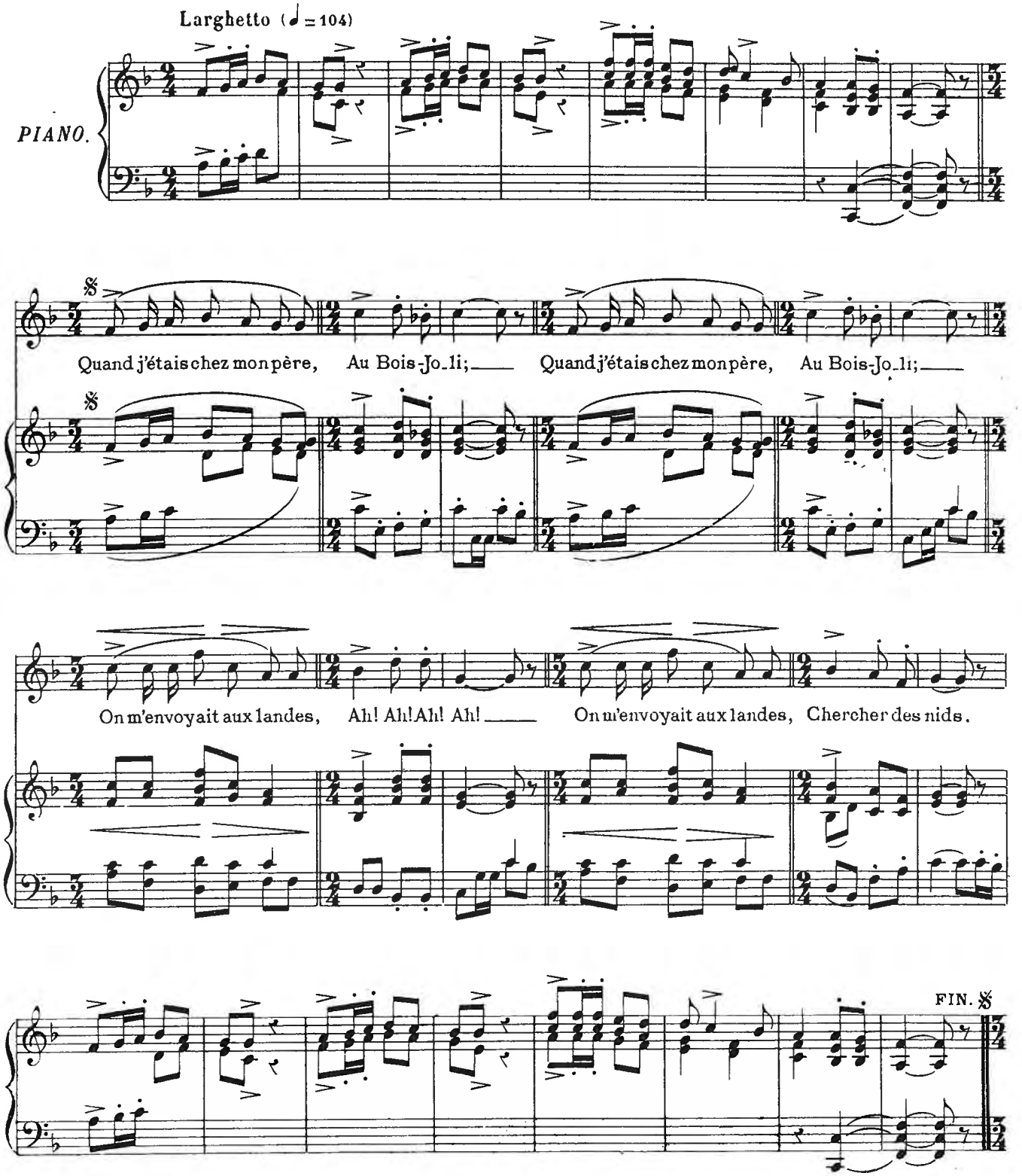


chez mon père

au Bois-Joli

J. Robier.

Quand j'étais chez mon père au Bois-Joli...



1. Quand j'étais chez mon père, } *bis*
Au Bois-Joli,
On m'envoyait aux landes,
Ah, ah, ah, ah !
On m'envoyait aux landes,
Chercher des nids.

2. On m'envoyait aux landes, } *bis*
Chercher des nids ;
J'en trouvai un de caille,
Ah, ah, ah, ah !
J'en trouvai un de caille,
L'aut', de perdrix.

3. J'en trouvai un de caille, } *bis*
L'aut', de perdrix ;
Et l'autre, d'alouette,
Ah, ah, ah, ah !
Et l'autre, d'alouette,
Le plus joli.

4. Et l'autre d'alouette, } *bis*
Le plus joli.
Dans son charmant langage,
Ah, ah, ah, ah !
Dans son charmant langage,
Elle me dit :

5. Dans son charmant langage, } *bis*
Elle me dit :
Aie pitié d'une mère !
Ah, ah, ah, ah !
Aie pitié d'une mère !
Laisse mon nid.

6. Aie pitié d'une mère ! } *bis*
Laisse mon nid.
Riant de son angoisse,
Ah, ah, ah, ah !
Riant de son angoisse,
Je prends le nid.

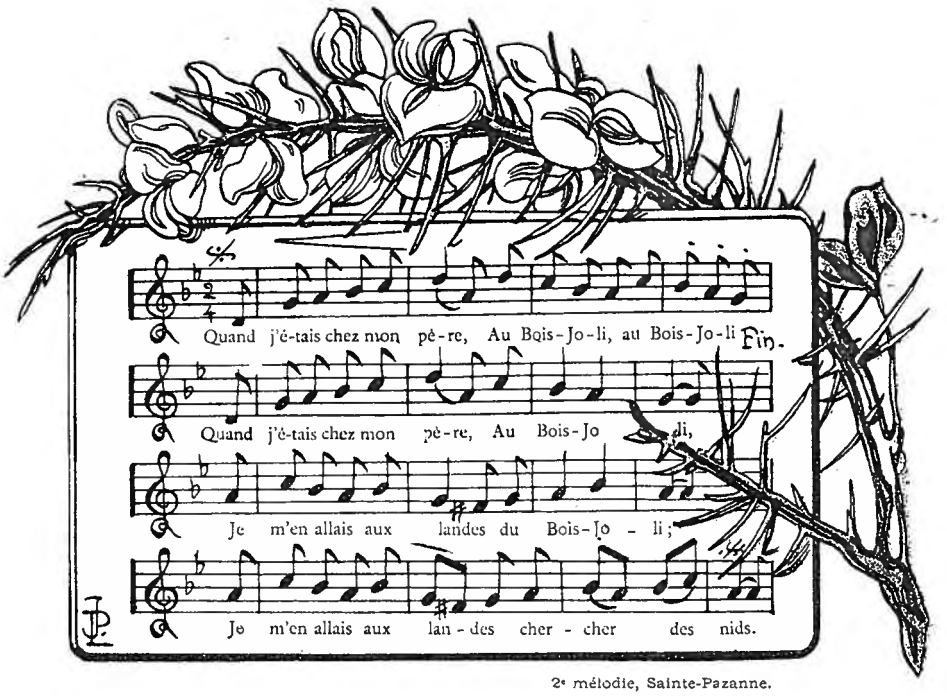
7. Riant de son angoisse, } *bis*
Je prends le nid :
Mais une longue épine,
Ah, ah, ah, ah !
Mais une longue épine
Grand mal me fit.

8. Mais une longue épine } *bis*
Grand mal me fit,
Je j'tai le nid à terre,
Ah, ah, ah, ah !
Je j'tai le nid à terre,
Poussant des cris.

9. Je j'tai le nid à terre, } *bis*
Poussant des cris,
Ma foi, dit l'alouette,
Ah, ah, ah, ah !
Ma foi, dit l'alouette,
Pour toi, tant pis !

10. Ma foi, dit l'alouette, } *bis*
Pour toi, tant pis !
Dieu ne veut pas, c'est sage,
Ah, ah, ah, ah !
Dieu ne veut pas, c'est sage,
Qu'on touche aux nids.

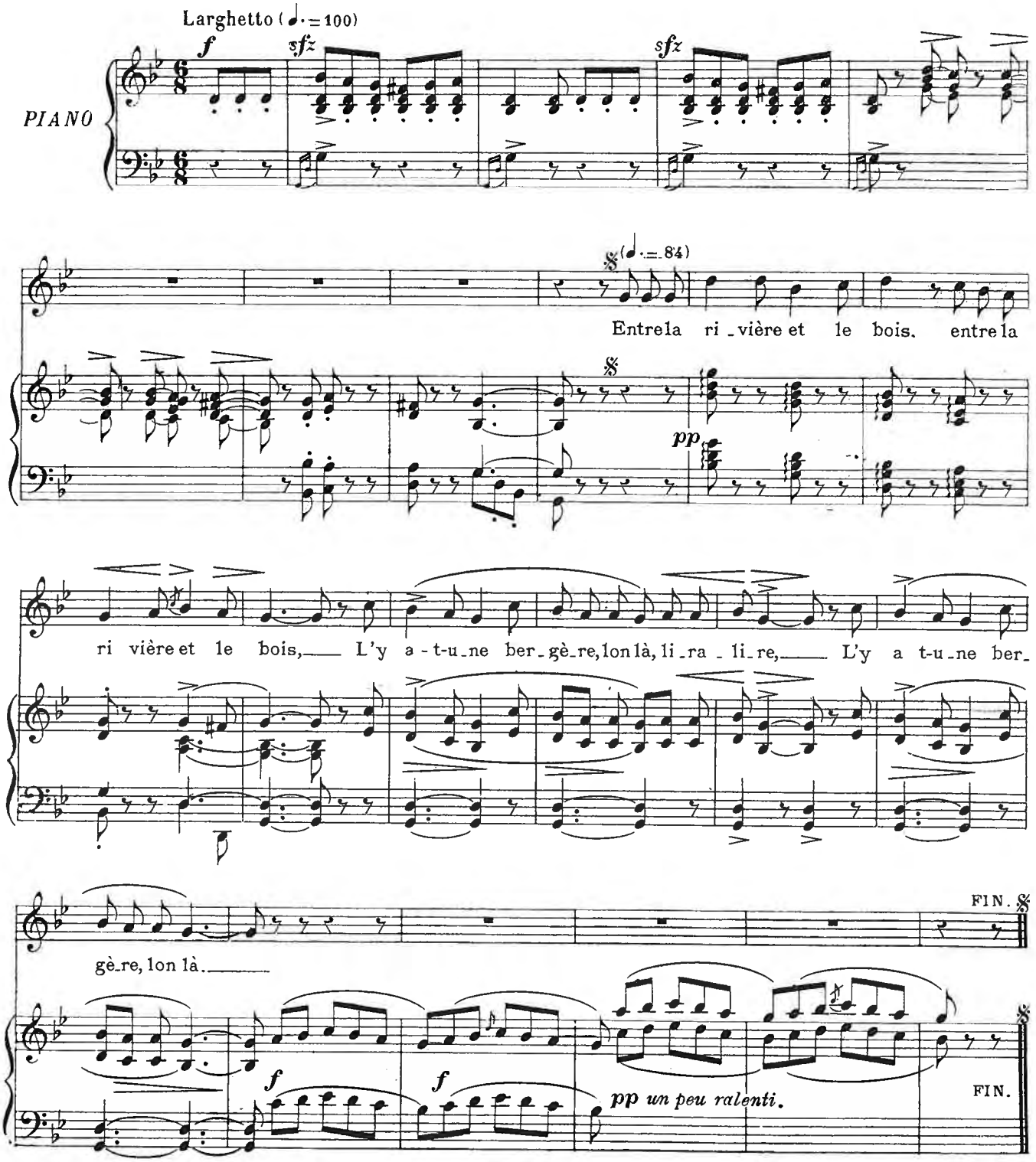
Chantée par Madame E. DUCHET
Bourgneuf-en-Retz, 6 avril 1894.



2e mélodie, Sainte-Pazanne.

Entre la rivière
et le bois,
l'y a-t-une bergère.

Entre la rivière et le bois, l'y a-t-une bergère...



1. Entre la rivière et le bois, (*bis*)
L'y a-t-une bergère, lonla, liralire,
L'y a-t-une bergère, lonla !

2. Qui garde ses moutons, là-bas, (*bis*)
Sur la verte fougère, lonla, liralire,
Sur la verte fougère, lonla !

3. Du bois il sort un gros loup gris, (*bis*)
Qu'avait la gueule ouverte, lonla, liralire,
Qu'avait la gueule ouverte, lonla !

4. Il s'est jeté sur les brebis, (*bis*)
Emportant la plus belle, lonla, liralire,
Emportant la plus belle, lonla !

5. La bergère, ell' s'est écriée : (*bis*)
O douce, ô bonne vierge, lonla, liralire,
O douce, ô bonne vierge, lonla !

6. Le forêtier du bois l'entend ; (*bis*)
Il a pris son grand sabre, lonla, liralire,
Il a pris son grand sabre, lonla !

7. Trois fois il fait le tour du bois ; (*bis*)
Mais rien il ne rencontre, lonla, liralire,
Mais rien il ne rencontre, lonla !

8. C'est à la quatrième fois, (*bis*)
Le loup il le découvre, lonla, liralire,
Le loup il le découvre, lonla !

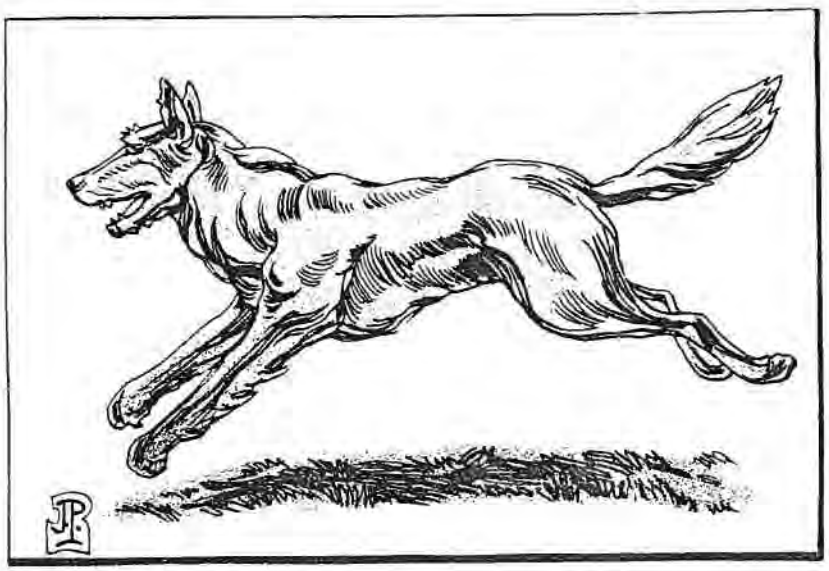
9. Il a coupé la gorge au loup ; (*bis*)
La brebis, la ramène, lonla, liralire,
La brebis, la ramène, lonla !

10. Tenez, belle, votre brebis ; (*bis*)
Elle est bien saine et sauve, lonla, liralire,
Elle est bien saine et sauve, lonla !

11. En vous r'merciant, bon forêtier, (*bis*)
De vos pas et vos peines, lonla, liralire,
De vos pas et vos peines, lonla !

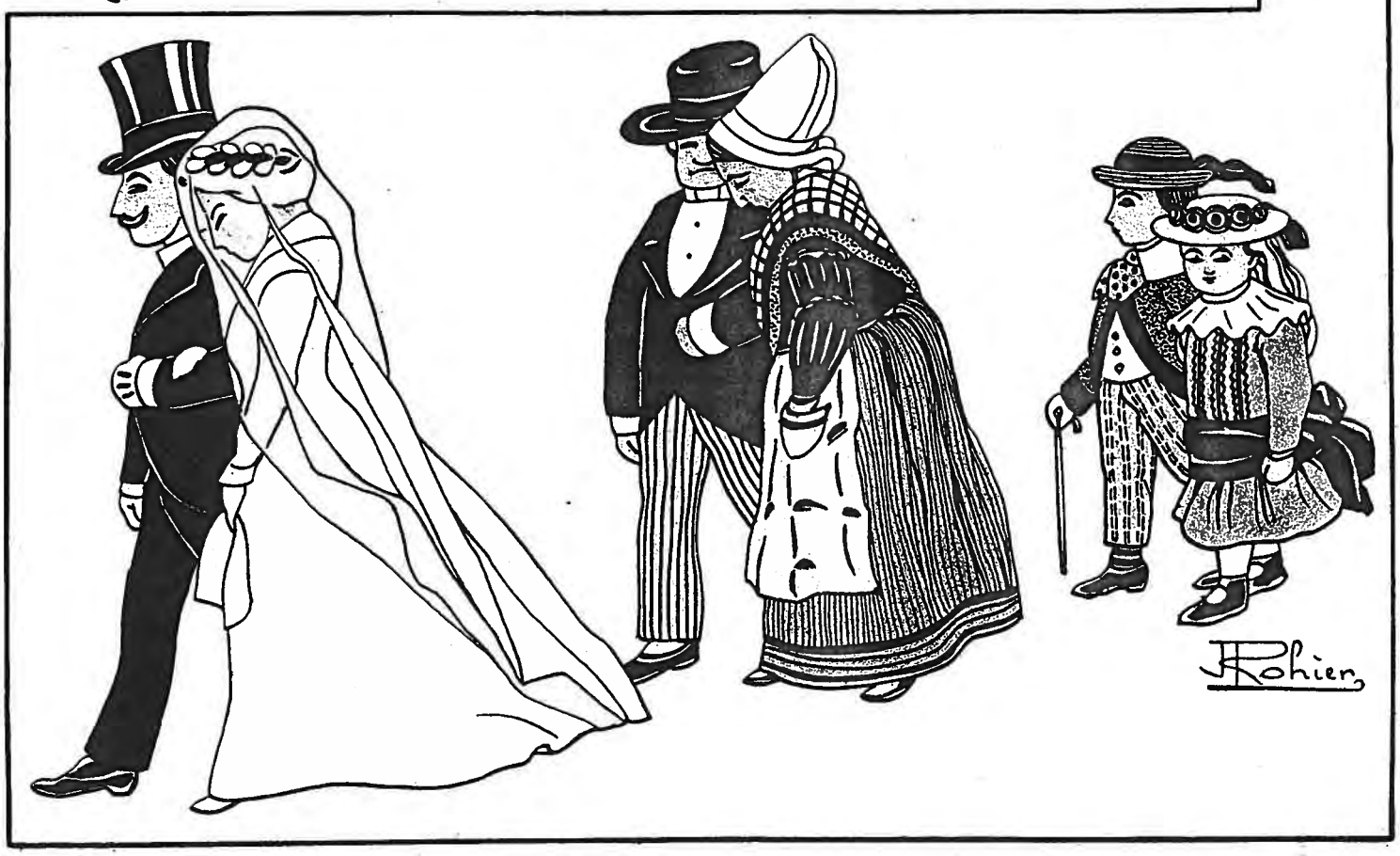
12. Quand je tonderai mes brebis, (*bis*)
Vous en aurez la laine, lonla, liralire,
Vous en aurez la laine, lonla !

Chantée par GEORGES
Forgeron à Saint-Joachim, 12 avril 1894.

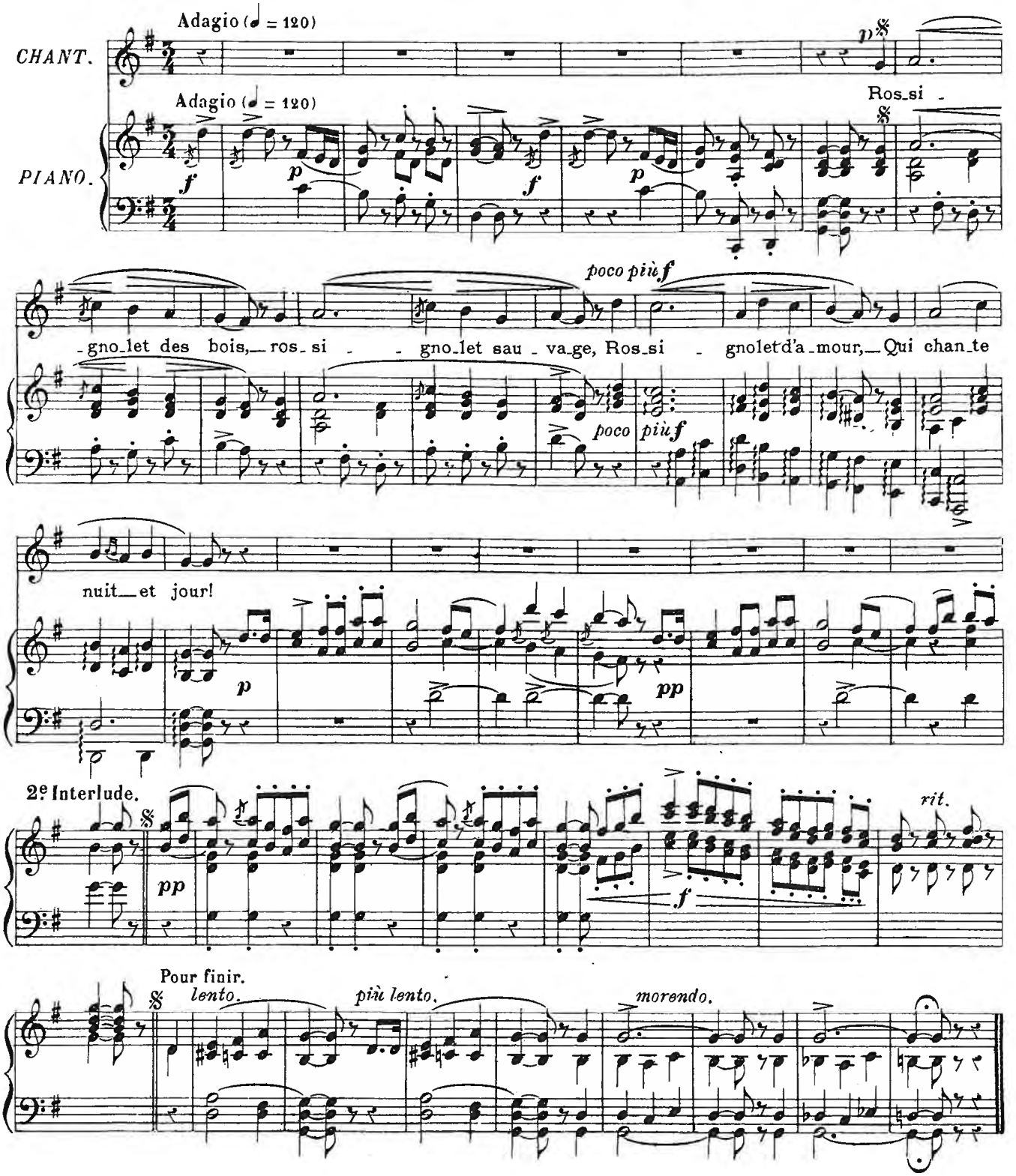


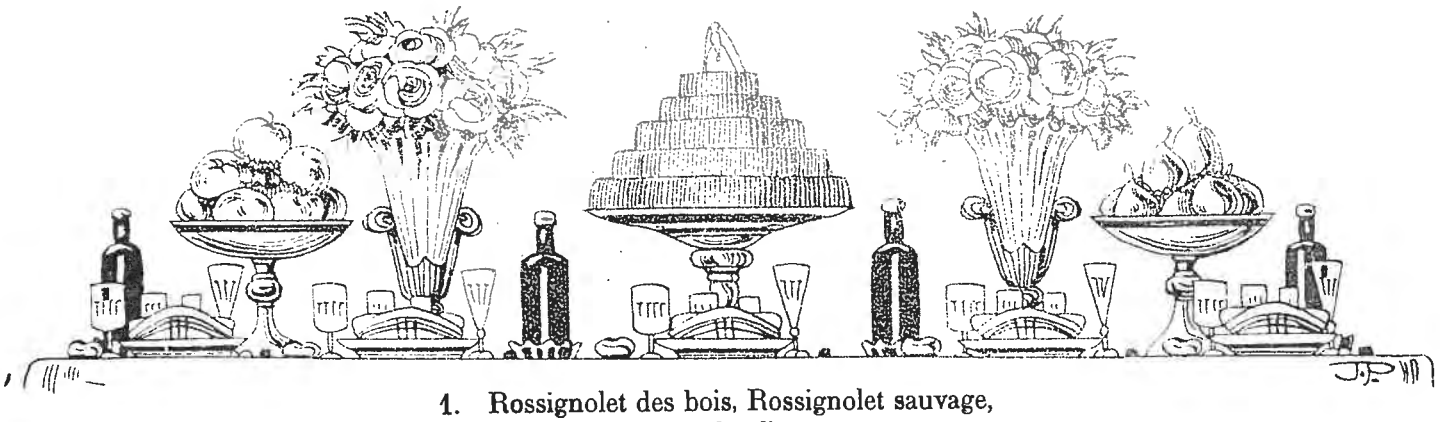
Chanson de la mariée

Rossignolet des bois,



Rossignolet des bois, rossignolet sauvage...





1. Rossignolet des bois, Rossignolet sauvage,
Rossignolet d'amour,
Qui chante, nuit et jour.

2. Redis dans ton doux chant, dans ton joli langage ;
Si l'mariage est doux,
Madam', ça s'ra pour vous.

3. Nous somm' venus vous voir, du fond de nos villages ;
Saluer votre époux,
Aussi ben comme vous.

4. Pour plaire à cet époux, madame la Mariée,
Vous v'là en vos atours ;
C'est annuit vot' grand jour !

5. La couronn' su' le front, pour vous faire connaître,
Et la croix d'or au cou,
Qui vous désigne à tous.

6. L'époux que vous avez, l'on dit qu'il est très sage,
Qu'il a des agrèments,
Pour rend' le cœur content.

7. Faudra lui obéir, comm' vous l'a dit le Prêt'e ;
Faudra le respecter,
Le servir et l'aimer.

8. Car vous l'avez juré, sur les saints évangiles,
Que toujours serez-vous
Soumise à votre époux.

9. Adieu les joyeux temps de la tendre jeunesse ;
La douce liberté,
Plus n'en faut-il parler !

10. Vous n'irez plus au bal, aux fêt', aux assemblées ;
Vous gard'rez la maison,
Pendant que nous irons.

11. Si vous avez, chez vous, des moutons, d'la volaille,
Faudra, soir et matin,
Veiller à tout ce train.

12. Faudra veiller aussi aux valets, aux servantes ;
Vous en serez, tous deux
Responsab' devant Dieu.

13. Et souvenez-vous bien que vous êtes liée
Par une chaîne d'or,
Qui n' s' délie qu'à la mort.

14. Recevez ce gâteau ; quiau pain vous représente
Qu'il faut, pour se nourrir,
Travailler et souffrir.

15. Acceptez ce bouquet que ma main vous présente :
Il vous dit qu'les honneurs
Passent comme les fleurs.

16. J'buvons de tout not'cœur à vot' santé, Madame,
A cell' de vot' mari
Et d'tout' la compagnie.

17. Dieu veuille vous donner heureuse et sainte vie ;
Que votre cher époux
L'ait bonne, comme vous.

Chantée par M. L. GAUTIER
Moisdon-la-Rivière, 12 août 1865.

La Chanson de la Mariée est une des plus populaires parmi les chansons de France : on la trouve, avec plus ou moins de variantes, dans presque toutes les Provinces.

Dans la Loire-Inférieure, elle se présente sous deux formes : Une première commence par ces paroles : « Nous sommes venus, ce soir...» *Sa mélodie est connue de tout le monde.*

La seconde, que nous donnons ici, débute par ces mots : « Rossignolet des Bois.....» *La mélodie en est très gracieuse.*

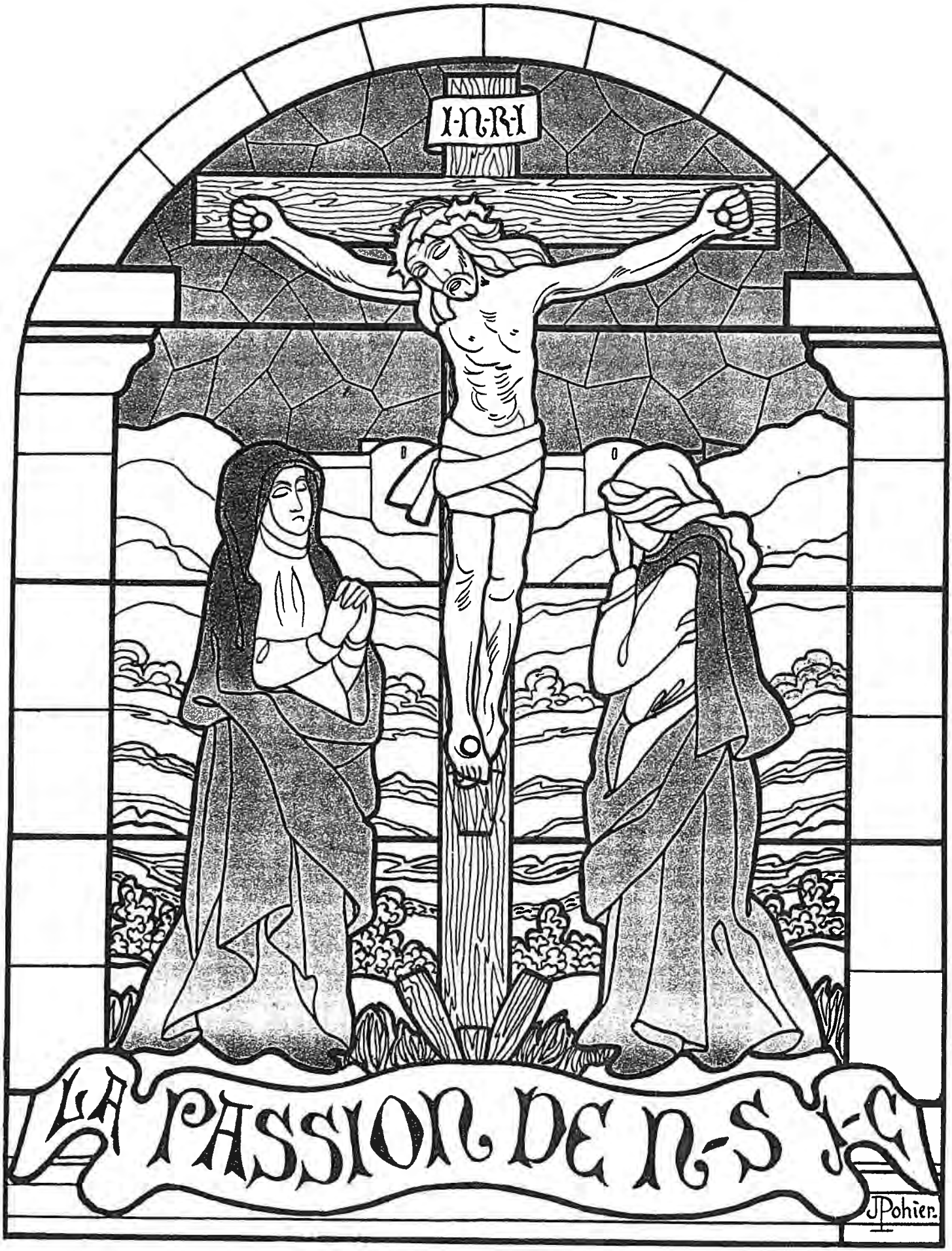
Laquelle de ces deux formes est la plus ancienne ?

Mellinet, dans un article sur cette chanson (Le Breton, 19 mars 1837, n° 56) penche pour la première. « Un groupe de jeunes filles, dit-il, la firent entendre à Anne de Bretagne, le jour de son mariage (6 déc. 1491).

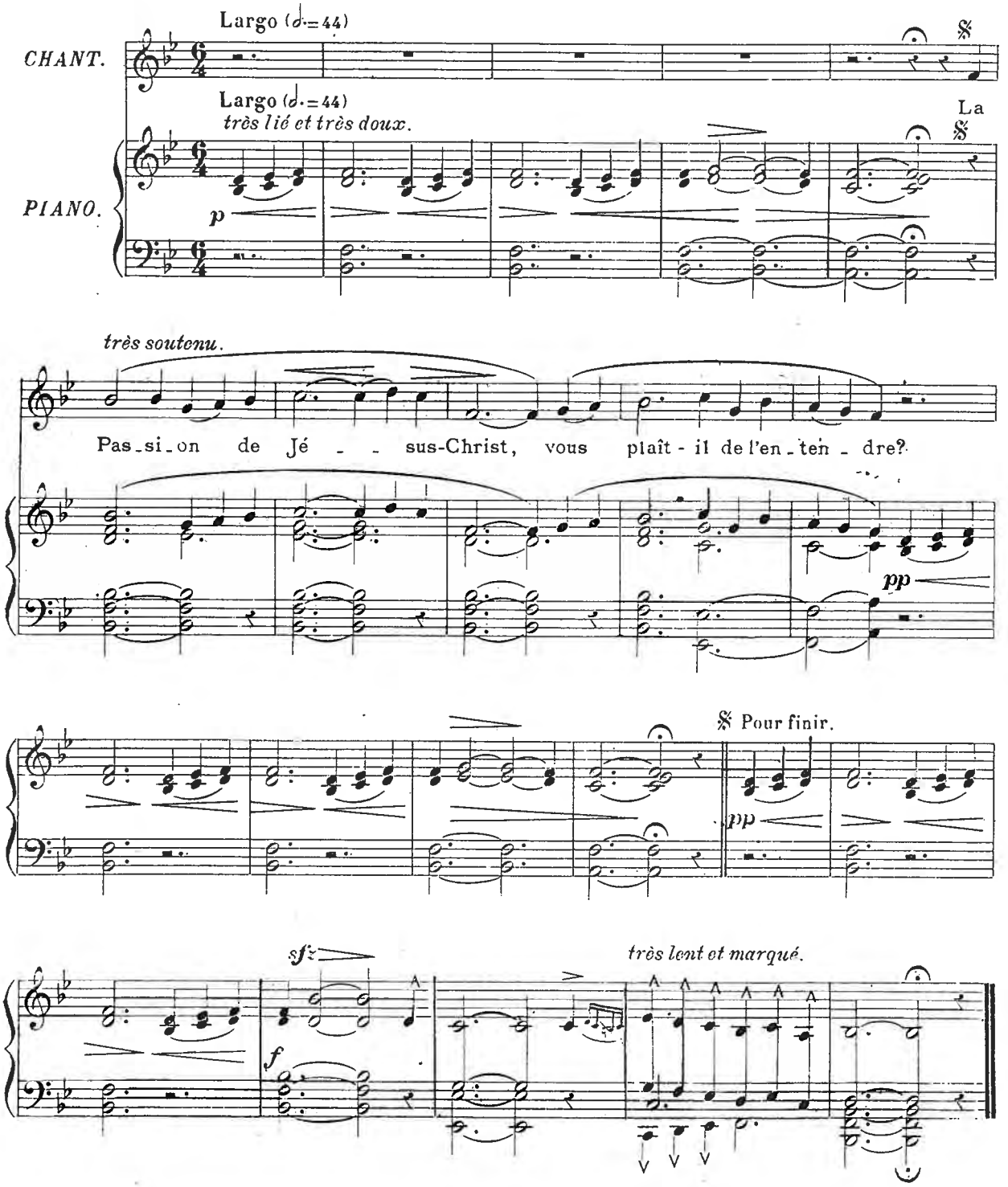
Il faut avouer cependant que la seconde dans laquelle le chanteur emprunte au Rossignolet son joli chant pour rappeler à la mariée ses nouveaux devoirs, a une tournure véritablement ancienne.

Dans quelques Provinces, on la chante, au sortir de l'église, à l'épouse assise au milieu du cercle des invités.

Dans le Pays Nantais, c'est généralement à la fin du dîner, et il convient que la mariée pleure en entendant la complainte.


I·N·R·I
LA PASSION DE N-S J-C
J Pohier.

La Passion de Jésus-Christ, vous plaît-il de l'entendre?...



1. La Passion de Jésus-Christ, vous plaît-il de l'entendre ?...

Les chanteurs disent alors : « Faut-il continuer ? »
Si les gens de la Maison répondent : oui ; ils ajoutent :

2. Ecoutez-la, petits et grands ;
Y prenez, tous, exemple.

3. Quand Not' Seigneur était petit,
I'faisait pénitence :

4. Il a jeûné quarante jours,
Quarante nuits suivantes ;

5. Au bout de ces quarante jours,
Il a bien voulu prendre :

6. Il a bien pris deux doigts de vins,
Une pomme d'orange ;

7. Et encore il n'a pas tout pris ;
En fit part à ses anges,

8. Part à saint Pierre, part à saint Jean,
A saint Michel archange.

9. Saint Pierre alors dit à saint Jean :
Qû'la trahison est grande !

10. Notre Seigneur leur a répondu :
Vous en verrez d'étrange :

11. Avant qu'ce soit demain midi,
Vous verrez mon corps pendre ;

12. Vous le verrez bien haut monté
Sur un' croix de souffrance ;

13. Vous verrez ma têt' couronnée
de longu's épines blanches ;

14. Vous verrez mes bras étendus,
Tant qu'ils pourront s'étendre ;

15. Vous verrez mes deux pieds cloués,
Cloués tous deux ensemble ;

16. Vous verrez mon côté percé,
Percé d'un coup de lance ;

17. Vous verrez mon sang répandu,
Tous le long de mes membres ;

18. Vous le verrez bien ramassé
Par quatre de nos anges,

19. Qui l'porteront au saint autel,
En chantant mes louanges ;

20. Vous verrez ma mère à mes pieds,
Bien triste et bien doulente ;

21. Vous verrez les oiseaux du ciel
Y gémir sur la branche ;

22. Vous verrez le soleil pâlir,
La lune toute blanche ;

23. Vous verrez la mer courroucée,
De grands rochers se fendre.

24. Si vous voulez rien nous donner,
Faut point nous faire attendre ;

25. Voilà menuit, menuit passé :
J'avons loin à nous rendre.

(Si l'on donne quelques cadeaux aux chanteurs)

26. Nous vous r'mercions, mes braves gens !
Que l'bon Dieu vous le rende !

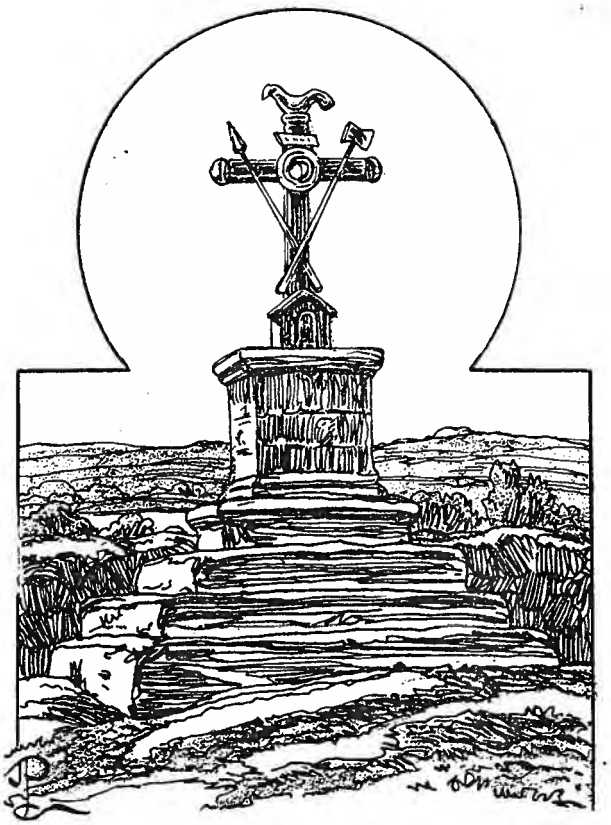
27. Dans la vallée de Josaphat,
Nous nous r'trouv'rons ensemble.

Communiquée par M. Adrien Bianchi
Saint-Herblon, 27 avril 1894.

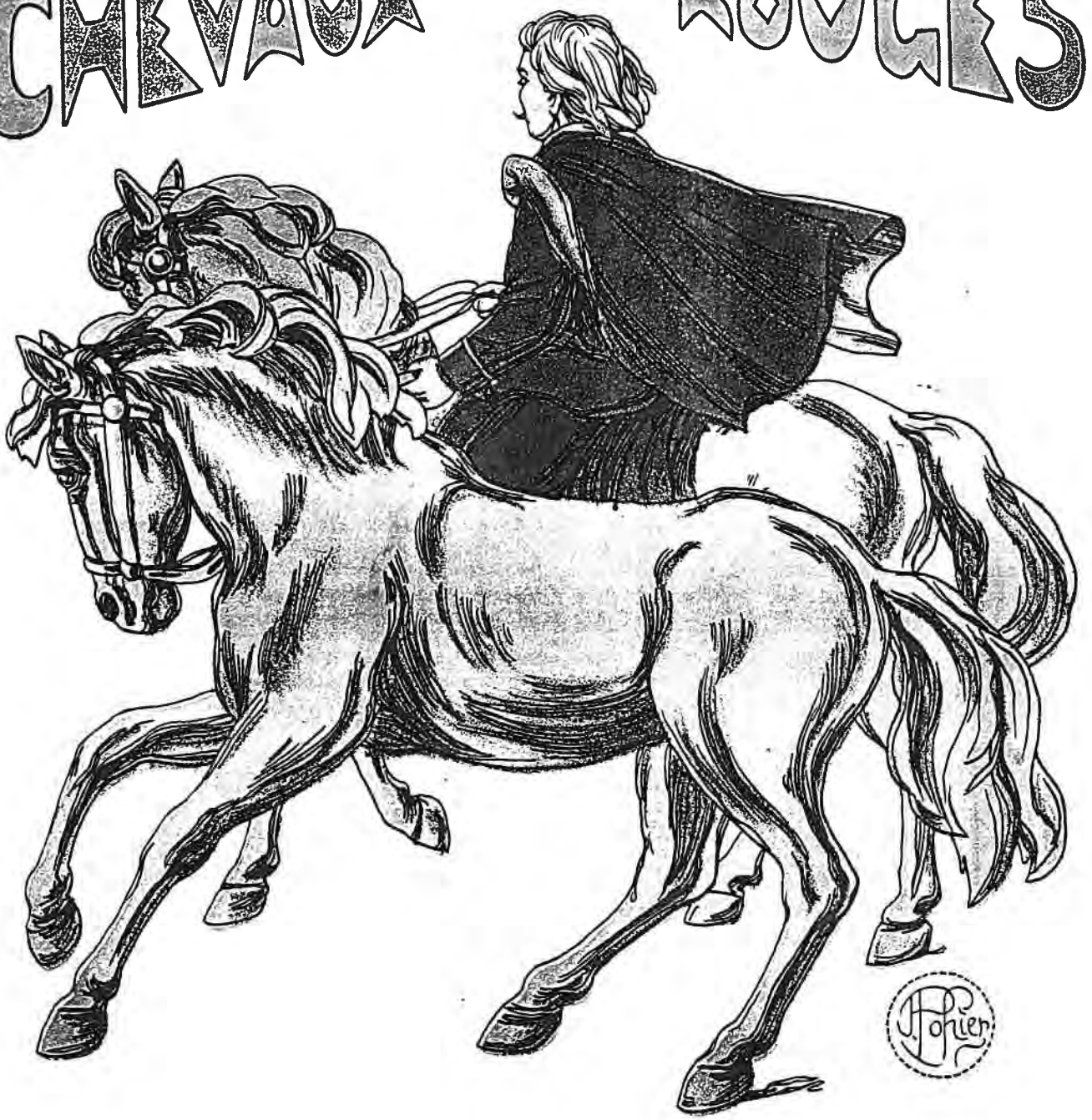
Il n'y a que quelques années, les mendiants demandaient encore l'aumône au nom du Saint dont on célébrait la fête. Pour beaucoup de Saints ils avaient même une chanson spéciale.

Vers la fin du Carême, et principalement dans la nuit du samedi au dimanche des Rameaux, c'était la Complainte de la Passion qu'ils faisaient entendre. Cette pieuse coutume existe encore dans la petite paroisse d'Assérac.

Cet usage n'était pas propre seulement aux mendiants de profession. Les ouvriers qui faisaient leur tour de France, les enfants de chœur, les "Escholiers" qui voulaient se divertir au moyen de menus impôts prélevés sur le public, allaient aussi chanter devant les maisons habitées par les notables de la paroisse.

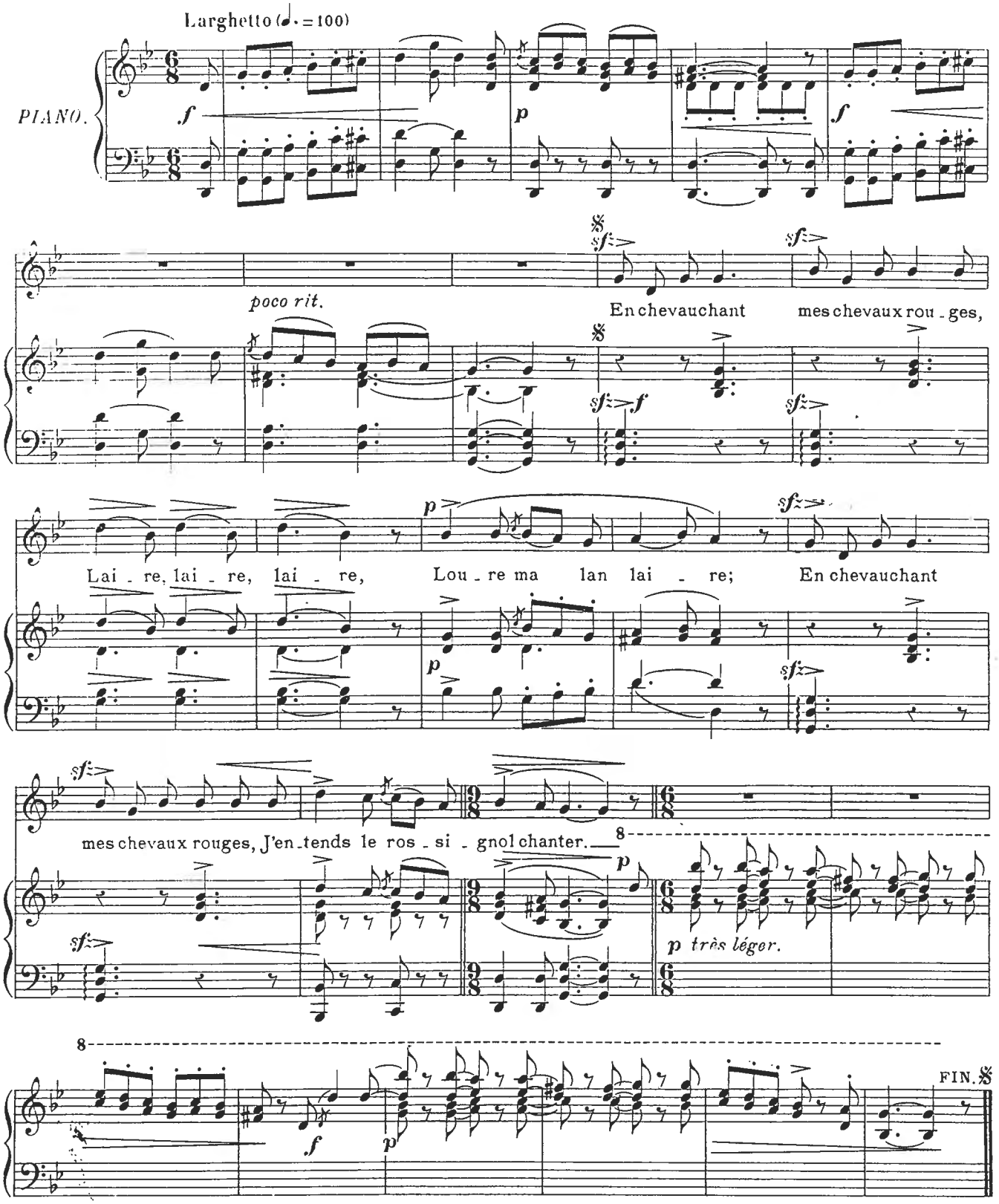


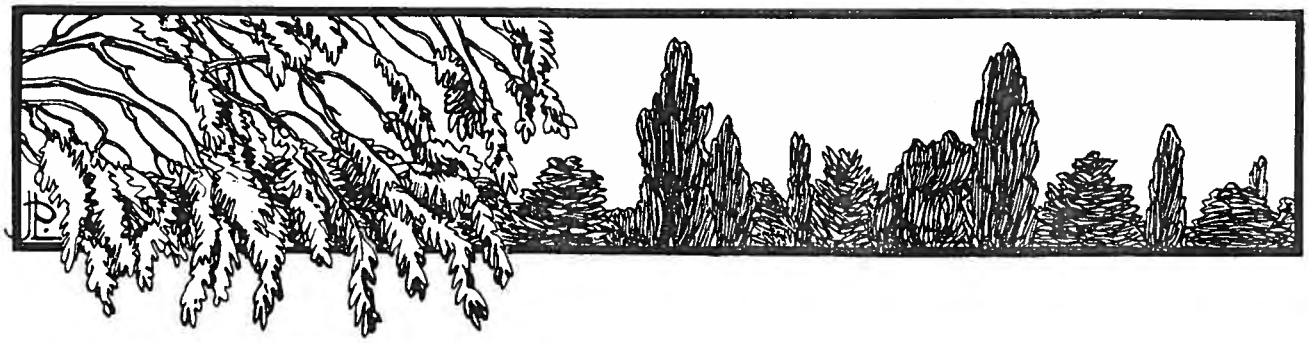
EN CHEVAUCHANT MES CHEVAUX ROUGES



Chansons du Pays Nantais, N° 38

En chevauchant mes chevaux rouges, laire, laire, laire...





1. En chevauchant mes chevaux rouges,
Laire, Laire, Laire,
Loure, ma lanlaire,
En chevauchant mes chevaux rouges,
J'entends le rossignol chanter.

2. Qui me disait, dans son languaige:
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Qui me disait dans son languaige:
Tu ris, quand tu devras pieurer,

3. De la mort de ta pauver' Jeanne,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
De la mort de ta pauver' Jeanne,
Qu'on est, à c't'heure, à enterrer.

4. T'en as menti, maudite langue,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
T'en as menti, maudite langue,
* Car j'étais hier au sa, o lé.

5. Où c'qu'all filait sa quenouillette,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Où c'qu'all filait sa quenouillette,
Su' l'billot, dans l'coin du fouyer.»

6. Là, quand je fus dedans les landes,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Là, quand je fus dedans les landes,
Je sentis les cloches hober.

7. Et quand je fus dans l'ceum tarre,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Et quand je fus dans l'ceum tarre,
J'entendis les prêtres lucher.

8. Et quand je fus dedans l'Eglise,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Et quand je fus dedans l'Eglise,
Je vis un corps qui repeusait.

9. Je daubis du pied dans la châsse;
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Je daubis du pied dans la châsse;
Reveill'ous, Jeanne, vous dormez!

10. Non, je ne dors, ni ne sommeille,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Non, je ne dors, ni ne sommeille:
Je sis dans l'enfer à brûler.

11. Auprès de moi, reste une place,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Auprès de moi, reste une place:
C'est pour vous, Piarr', qu'on l'a gardée.

12. Ha! dites-moi plutôt, ma Jeanne,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Ha! dites-moi plutôt, ma Jeanne,
Comment fair' pour n'y point aller?

13. I' faut aller à la grand'messe,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
I' faut aller à la grand'messe,
Et aux vêpres, sans y manquer.

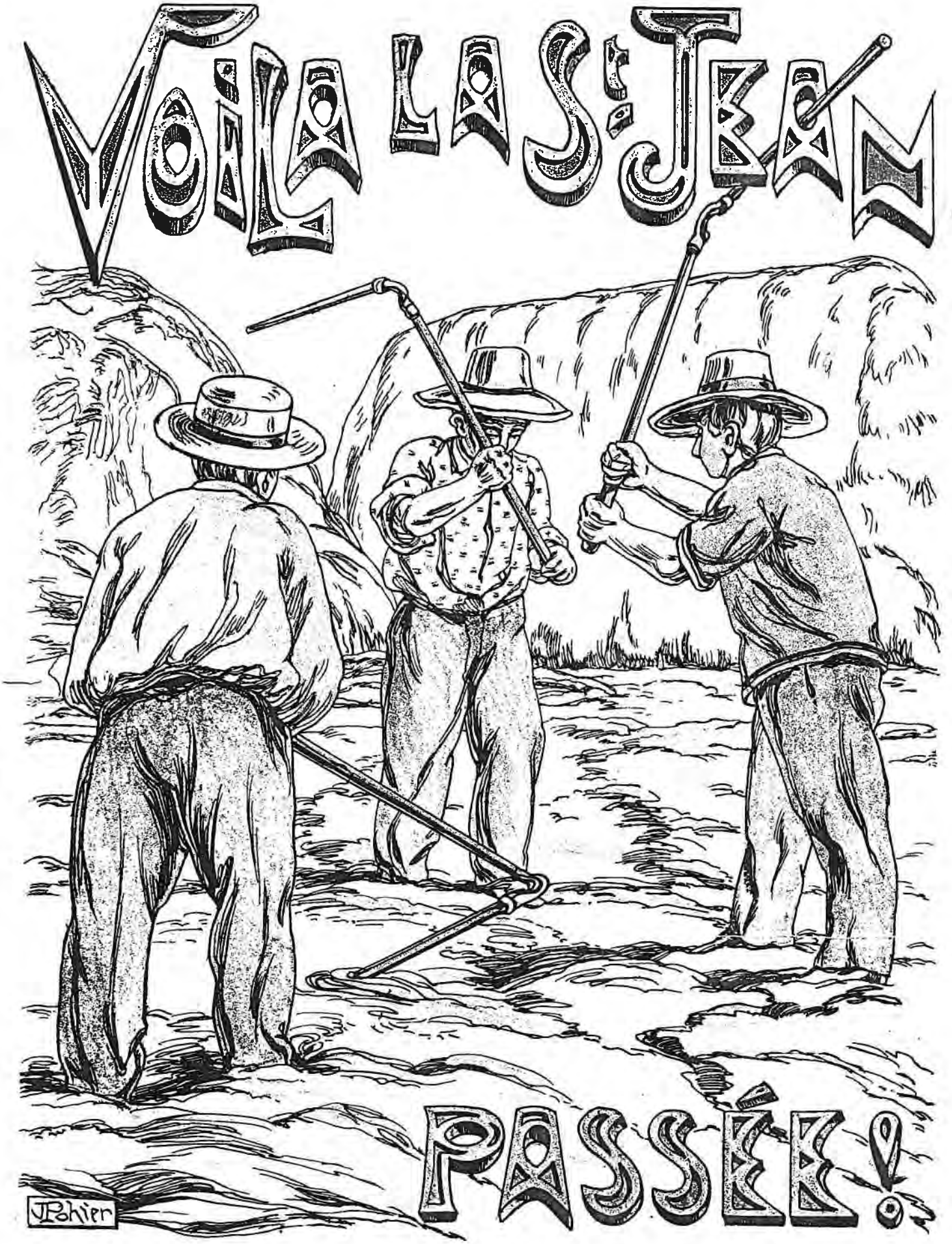
14. Faut point aller aux fileries,
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Faut point aller aux fileries,
Comm' vous aviez d'accoutumé.

15. Point badiner avec les feill'
Laire, laire, laire,
Loure, ma lanlaire,
Point badiner avec les feill'
Su' le grand couffre, au pied du lect.

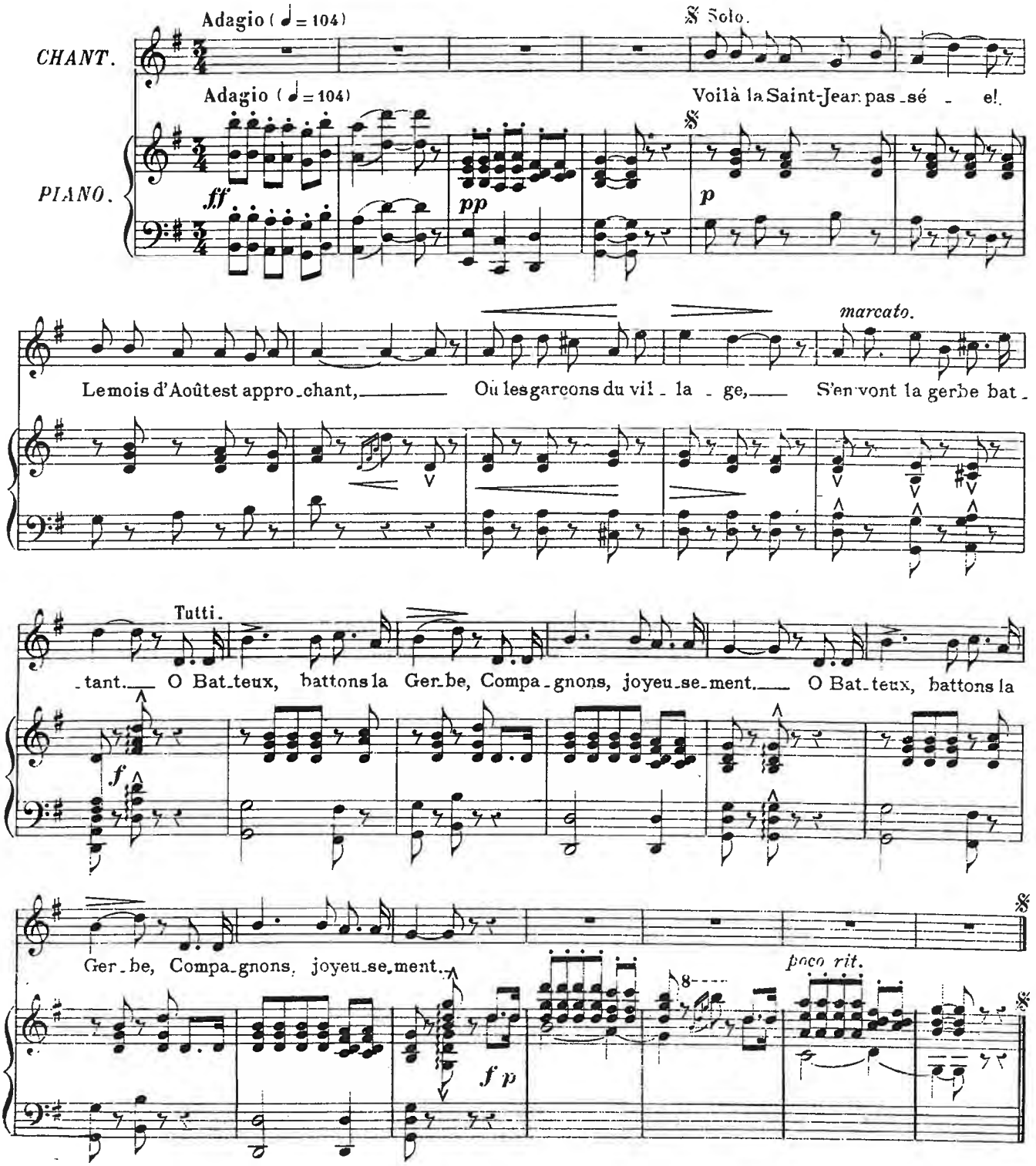
* *Hier au sa, o le — Hier au soir, avec elle.*

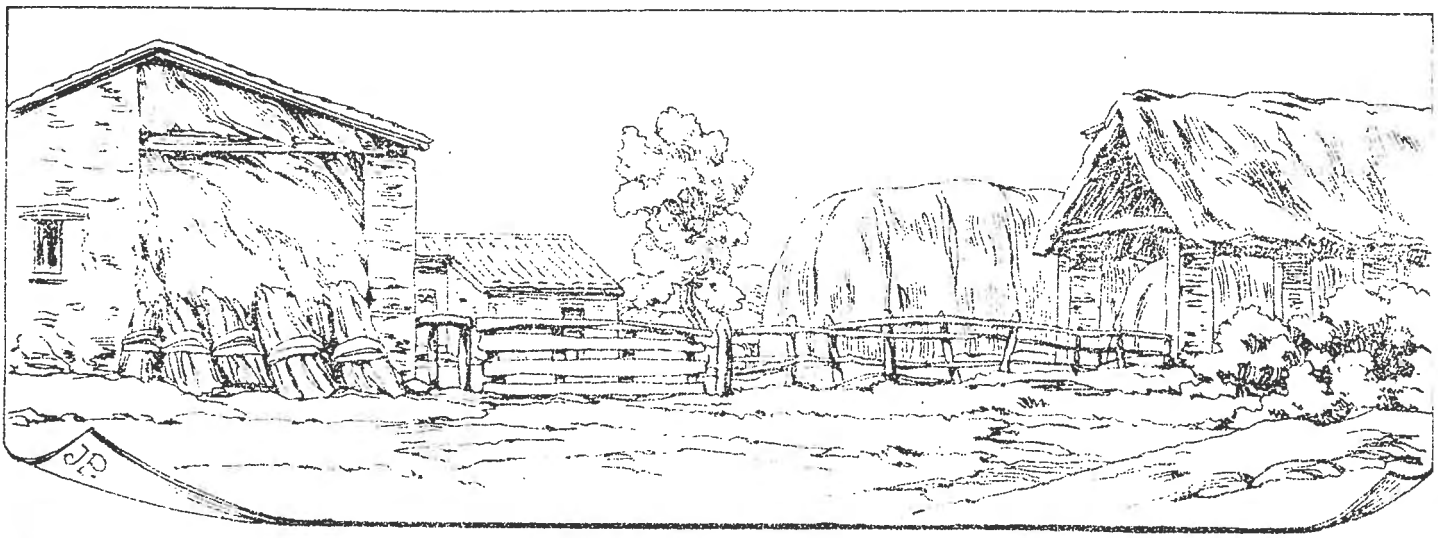
— Cette Chanson a été recueillie à Nozay par le Docteur Roulin, bibliothécaire de l'Institut. Il la communiqua à M. J-J. Ampère qui l'a publiée.

JP


VOILÀ LA S.t JEAN
PASSÉE!
J.Pohier

Voilà la Saint-Jean passée! le mois d'Août est approchant...





Refrain: O batteux, battons la gerbe,
Compagnons, joyeusement !

1. Voilà la Saint Jean passée ;
Le mois d'août est approchant,
Où les garçons du village
S'en vont la gerbe battant.

2. Par un matin je me lève
Avec le soleil levant ;
Alors j'entre dedans l'aire ;
Tous les batteux sont dedans. *Ref.*

3. Je salue la compagnie,
Les Maîtres et les suivants ;
Ils étaient ben vingt ou trente :
C'était un beau régiment. *Ref.*

4. Je salue la jolie dame
Et tous ses petits enfants ;
Et dans ce jardin-là j'entre
Par une porte d'argent. *Ref.*

5. V'là des bouquets qu'on apporte ;
Chacun va se fleurissant :
A mon chapeau je n'attache
Que la simple fleur des champs. *Ref.*

6. Mais je vois la giroflée
Qui fleurit et rouge et blanc ;
A ma bonne fiancée
J'enverrai ce doux présent. *Ref.*

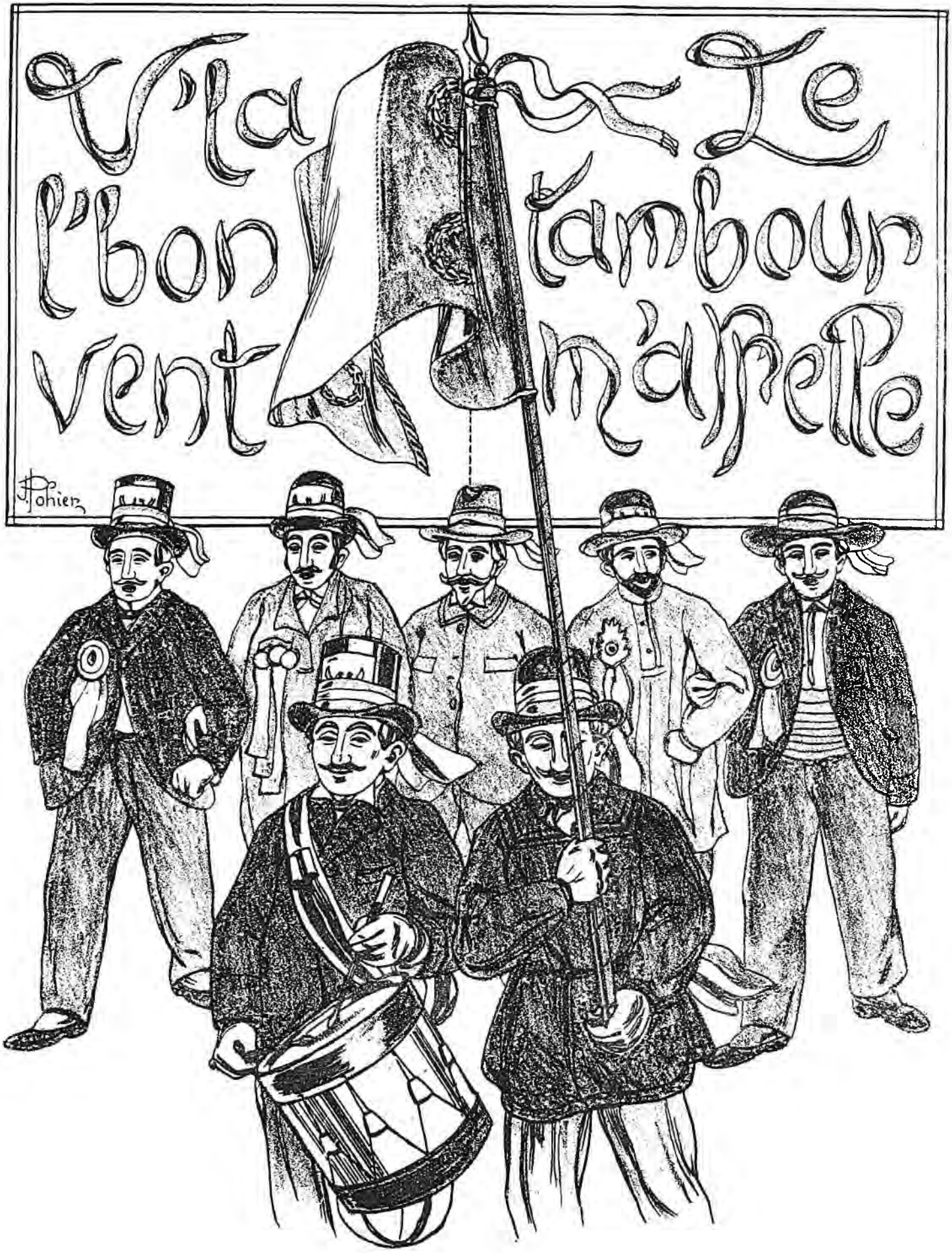
7. Dans la peine, dans l'ouvrage,
Dans les divertissements
Non jamais je ne l'oublie ;
C'est ma pensée de tout temps. *Ref.*

8. Elle reçoit de mes lettres
Par l'alouette des champs ;
Elle m'envoye des siennes
Par le rossignol chantant. *Ref.*

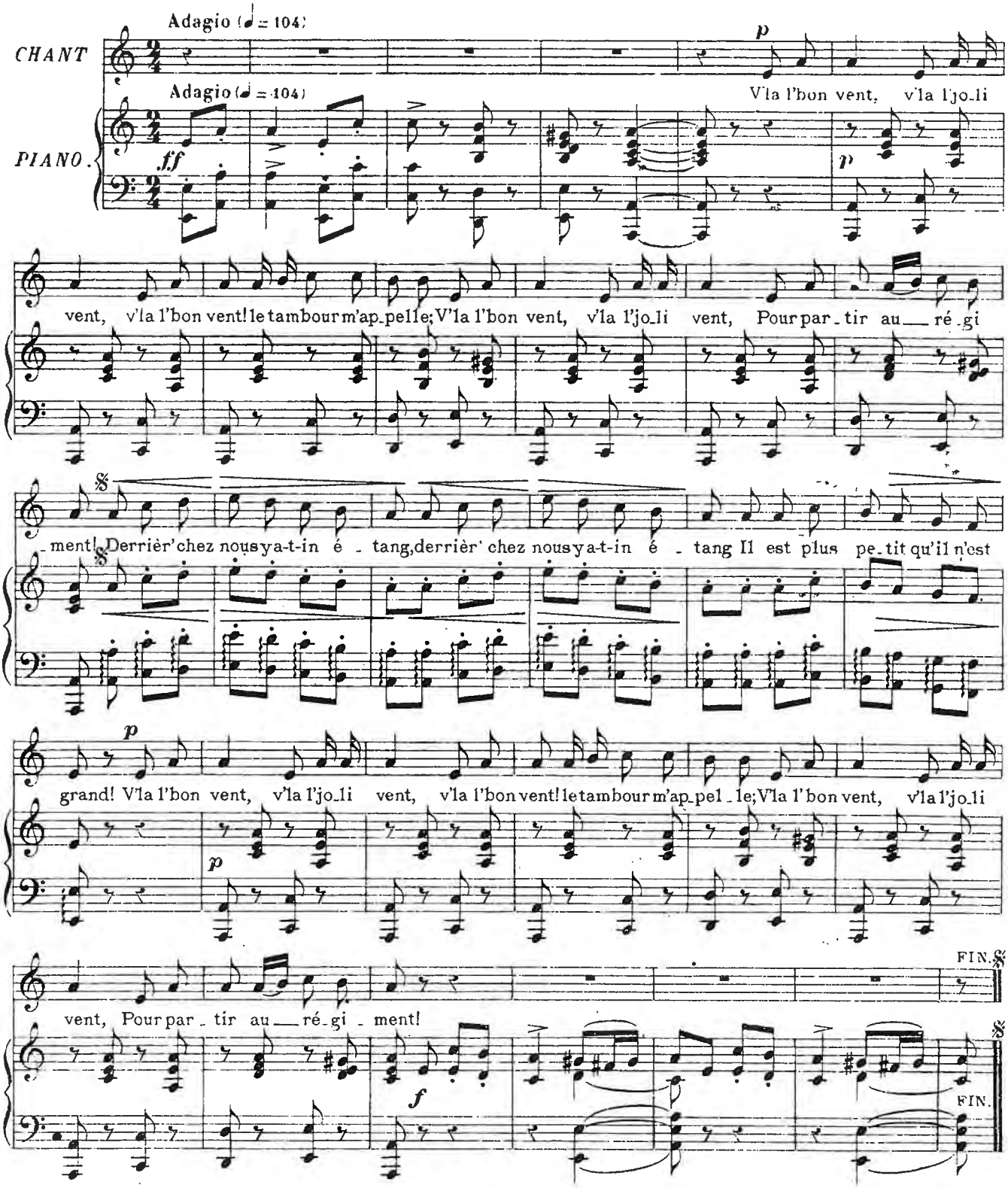
9. Sans savoir lir' ni écrire
Nous lisons ce qu'est dedans.
Il y a dedans ces lettres :
Aime-moi ; le t'aime tant ! *Ref*

10. Viendra le jour de la noce ;
Travaillons, en attendant ;
Devers la Toussaint prochaine,
J'aurai tout contentement. *Ref.*

Communiquée par Monsieur O. H
Savenay, avril 1893.


V'la le
l'bon tamboun
vent m'appelle
J. Pohier

V'la l'bon vent, v'la l'joli vent! le tambour m'appelle...



Refrain. V'là l'bon vent, v'la l'joli vent !
V'là l'bon vent ; le tambour m'appelle :
V'là l'bon vent, v'la l'joli vent,
Pour partir au régiment !

1. Derrièr' chez nous y a-t-in étang ; (*bis*)
Il est plus petit qu'il n'est grand ! *Ref.*

2. Trois beaux canards s'y vont baignant ; (*bis*)
N'y en a deux noirs ; n'y en a un blanc. *Ref.*

3. Le fils du Roy, par là chassant, (*bis*)
Avait son beau fusil d'argent. *Ref.*

4. Visa le noir, tua le blanc : (*bis*)
Le fils du Roy est bien méchant ! *Ref.*

5. Il a tué mon canard blanc, (*bis*)
Qui nageait là, dessus l'étang. *Ref.*

6. Par les oreill' il sort du sang, (*bis*)
Et par les yeux, des diamants. *Ref.*

7. Toutes les plum' s'envol' au vent ; (*bis*)
Les gens s'en vont les ramassant. *Ref.*

8. J'n'ai p'us meshui mon canard blanc : (*bis*)
J'n'ai p'us qu'les deux noirs à présent ! *Ref.*

9. Le fils du Roy lui dit, riant : (*bis*)
Ne pleurez pas, ma belle enfant ! *Ref.*

10. En plac' de vot' beau canard blanc, (*bis*)
Recevez ce collier d'argent ! *Ref.*

Chantée par Pierre LOIRAT
Saint-Viaud, 8 mai 1864.

J. Pohier.